

L'Esprit de la Liturgie
Petit guide de la forme extraordinaire

- 23 -

Saint PIERRE et saint PAUL, Apôtres.

Historique,

Le martyrologe romain annonce la fête en ces termes : « A Rome, la naissance au ciel des bienheureux apôtres Pierre et Paul qui souffrirent sous l'empereur Néron, la même année et le même jour. Le premier fut crucifié dans la ville, la tête en bas, et inhumé au Vatican, près de la voie triomphale où il est l'objet de la vénération de tout l'univers. Le second eut la tête tranchée et fut enseveli sur la voie d'Ostie où il reçoit de pareils honneurs. » En fait, le 29 juin n'est pas la date de leur martyr, on ignore quelle elle est. Prudence (IV^{ème} siècle) dans un poème nous dit que saint Paul fut exécuté un an après saint Pierre, le même jour. « Le monde avait parcouru l'espace d'une année, et le soleil ramenait le même jour, quand la fureur forcenée de Néron s'abattit sur la tête de Paul : il fit mettre à mort le Docteur de Gentils. »

Quelle est l'origine de cette date ? En 258, sous l'empereur Valérien, au cours d'une persécution, les chrétiens jugèrent prudent d'enlever le corps des deux apôtres de leurs tombeaux et de les cacher dans une propriété privée « ad catacumbas » à la 2^{ème} borne milliaire de la voie appienne. Ils y restèrent environ deux ans. Ce transfert eut lieu le 29 juin. On le fêta tous les ans et, après que les corps eurent été ramenés dans leurs tombeaux, cette date resta celle de leur solennité. Le fait est que les orientaux et les Eglises franques, au début, ignorèrent absolument la date du 29 juin et solennisèrent saint Pierre et saint Paul soit le 27 décembre, soit le 28, soit après l'Epiphanie le 18 et le 25 janvier, soit encore le 22 février. Rome s'attacha au contraire à la date du 29 juin qui finit par prévaloir en Orient et en Occident.

Il y eut d'abord deux stations ; l'une à l'aurore, à Saint Pierre ; l'autre dans la matinée, à Saint Paul hors les murs. Chacun des saints avait ainsi sa messe, mais la collecte était commune. Au VIII^{ème} siècle pour plus de commodité et aussi pour marquer que la prédication des deux apôtres est l'unique principe de l'Eglise romaine, l'unique fondement de sa vie spirituelle et qu'ils ont été « deux yeux d'un même corps », il fut décidé que la messe de saint Paul serait transférée au lendemain et que le 29, les deux seraient fêtés dans un seul office.

En fait ce que l'Eglise célèbre le 29 juin, c'est la fête des Princes de Apôtres, la fête du jour où l'Eglise est née à Rome du sang des deux inséparables, et aussi la fête de la primauté pontificale, la fête du Pape. Dans l'office, saint Pierre a la grosse part et les événements de sa vie qui sont commémorés sont principalement celui du pouvoir des clés, et celui de sa délivrance de la prison de Jérusalem où Hérode l'avait enfermé. Saint Pierre délivré de la prison de

Jérusalem s'en alla « in alium locum », en un autre lieu, comme l'écrit saint Luc avec une prudente réserve ; c'est-à-dire qu'il alla fonder l'Eglise de Rome. Aussi la lecture faite aujourd'hui à la messe est-elle comme l'acte de naissance de l'Eglise mère et maîtresse de toutes les autres.

La messe.

L'antienne de l'Introït est empruntée aux Actes des Apôtres et nous décrit la stupeur de saint Pierre revenant à lui après l'extase où il se trouvait plongé alors que l'Ange le fit sortir de la prison. C'est un cri d'admiration et d'humble reconnaissance envers le Seigneur qui prend soin des serviteurs qui se confient en Lui. C'est aussi l'Eglise qui chante son histoire et son absolue confiance en Celui qui ne permet pas aux puissances de l'enfer de prévaloir contre Elle.

Le Graduel reprend les dernières strophes du chant nuptial qu'est le psaume 44. C'est l'Eglise qui chante, l'Eglise consciente d'être l'épouse du Christ, consciente d'avoir en Elle la force de Dieu qui la fait s'étendre toujours plus dans le monde, qui lui donne de demeurer par dessus les royaumes qui passent : l'Eglise immortelle. Et Elle chante ceux qui sont ses « Princes » : les premiers d'abord, Pierre et Paul, et aussi ceux qui, comme des enfants succédant à leurs pères, ont gouverné l'Eglise après eux. Cela explique sans doute la grandeur qui pénètre ce chant.

Le verset de l'Alleluia est le mot par lequel le Christ promit à saint Pierre la primauté apostolique. La véritable Eglise est celle qui est fondée sur l'autorité de Pierre et de ses successeurs. La mélodie est celle de la messe du jour de Noël, sans doute parce que Saint Pierre était célébré primitivement quelques jours après la Nativité du Seigneur.

Le texte de l'antienne de Communion est celui de l'Alleluia. Aucun rapport avec l'Eucharistie, c'est seulement un dernier hommage à saint Pierre, à la fin de la messe. Cette communion est d'ailleurs récente. Primitivement c'était celle de la vigile qui donne une expression si émouvante à l'incident des trois actes d'amour exigé du saint Apôtre par le Christ après sa résurrection : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu.... ? ».

Bibliographie : Dom PIUS PARSCH « Le guide dans l'année liturgique », Cardinal I. SCHUSTER « Liber sacramentorum », D. AEMILIANA LOEHR « L'année du Seigneur », J. FEDER « Missel quotidien des fidèles », Dom F. CABROL « Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie », Dom Pierre MIQUEL « Dictionnaire des symboles liturgiques », Barbier de MONTAULT « Traité d'iconographie chrétienne », Dom L. BARON « l'expression du chant grégorien », D. PAVLE ELISABETH LABAT « Louange à Dieu et chant grégorien », Dom GAJARD « Les plus belles mélodies grégoriennes », François CASSINGENA-TREVEDY « Chante et marche. Les introïts ».

Retrouvez tous les textes sur : <http://paroissesaintpaul.fr/se-former/lesprit-de-la-liturgie/>